sa mission grâce à l'appui de classes qui avaient un intérêt économique opposé à sa victoire, car, en définitive, la dynamique de l'histoire, incite des classes qui n'ont pas d'avenir propre, à se joindre aux classes qui ont l'avenir pour elles. Nous avons voulu indiquer cette contradiction entre les intérêts des petits producteurs et leur participation à une révolution qui menaçait leurs intérêts, pour marquer que le capitalisme lui-même a eu besoin d'un système de principes pour agir dans la société et que son ascension et sa victoire ne dépendirent pas du simple accroissement de ses positions économiques. Le capitalisme parvint seulement, ainsi que nous avons eu l'occasion de le démontrer, à délimiter ses positions de principe, à concrétiser sa conscience, à réaliser la compréhension de sa mission, en fonction du progrès de ses positions économiques au sein de la société féodale. Mais, ainsi qu'Engels le disait, le capitalisme est la dernière classe de la préhistoire, il clôture l'époque des révolutions pouvant se conclure par l'établissement de nouveaux privilèges. Sa victoire elle-même s'accompagne de l'apparition des conditions de la production qui appellent le prolétariat à la direction de la société.

CLASSE FONDAMENTALE ET COUCHES MOYENNES

De même que les autres classes, qui ont réalisé des transformations sociales et des révolutions, le prolétariat a besoin d'un système de principes pour remplir son rôle. Toutefois, il existe entre le prolétariat et les classes qui l'ont précédé, une différence fondamentale qui résulte du rôle historique spécifique du prolétariat. Ne pouvant s'assigner comme but celui de constituer de nouveaux privilèges, le prolétariat, lorsqu'il aura détruit la société capitaliste, ne pourra fonder sa classe, ni l'accroître, sur un ensemble de principes qui puissent exprimer des positions économiques. Il ne pourra établir sa base de lutte que sur des notions politiques qui, tout en résultant de son programme particulier de classe — le prolétariat représentant parmi les différentes classes de la société capitaliste, la seule qui puisse construire la société de demain — peuvent entraîner, dans la lutte, les couches sociales moyennes qui n'ont pas un intérêt économique et réel au triomphe de la dictature du prolétariat. Ces classes moyennes, en effet, relèvent de l'incomplète transformation industrielle de l'économie et, dans toute leur idéologie, expriment le poids mort de ces formes intermédiaires de la production, écrasées par le développement de l'industrie en régime capitaliste. Ces formes seront plus opprimées encore à l'époque de la dictature du prolétariat, qui enlèvera toutes les entraves et freins au plein épanouissement des forces productives. Cette place médiane qu'occupe la petite production, sans perspectives d'avenir, détermine un flottement dans la petite bourgeoisie, laquelle sera plutôt disposée à saluer le grand capitalisme (le « régime fort », Mac Donald, Doumergue ou le fascisme), comme le régime qui lui donnera un moment de répit, une passe de tranquillité, d'autant plus qu'elle verra le capitalisme tenter de freiner le développement des forces de production qui menacent la petite production. Ces classes moyennes ne se rallieront au prolétariat que dans ces circonstances historiques particulières où les contradictions du régime capitaliste venant à leur éclosion, et, la classe ouvrière passant à l'assaut révolutionnaire, elles éprouveront le besoin de mêler leur lutte désespérée à la lutte consciente du prolétariat pour la victoire révolutionnaire. Mais il s'agit là d'occasions historiques, et non du processus général de la lutte que doit conduire le prolétariat. Celui-ci aurait beau expliquer au petit producteur qu'il aurait individuellement tout avantage à passer de sa situation incertaine en régime capitaliste à celle de salarié dont les intérêts seraient garantis par l'Etat prolétarien, il n'en aurait pas pour cela un collaborateur possible dans l'établissement des principes pouvant permettre l'éclosion des luttes révolutionnaires. Le petit bourgeois étant redevable de son idéologie non à son individualité économique, mais à sa complexe personnalité, il restera accroché plutôt au capitalisme qui lui laisse entrevoir la possibilité de conserver sa petite propriété et où il croira pouvoir réaliser sa « digne indépendance ». Au cours de toute sa lutte, le prolétariat devra donc tenir compte de la position historique qui revient à ces classes moyennes et tout en reprenant à son compte les revendications qui peuvent entraîner les petits producteurs écrasés par les impôts, il devra toujours subordonner ces objectifs aux siens propres, car c'est uniquement sur la base des principes de la classe prolétarienne que nous pouvons concevoir l'utilité des mouvements de la petite bourgeoisie. Si cette dernière devait rester isolée de l'ensemble de la lutte prolétarienne, elle ne pourrait que servir directement les intérêts de la répression bourgeoise pour l'instauration des gouvernements s'assignant, comme but, le renforcement de la dictature du capitalisme.

FORMATION DE LA CLASSE PROLETARIENNE: SYNDICAT ET COOPERATIVE

Les positions économiques conquises au sein de la société féodale, ne dispensaient pas le capitalisme de la nécessité d'établir des principes autour desquels il préconisait la fondation de la société. Le capitalisme nous paraît avoir démontré que si les classes trouvent leur raison d'être dans l'infrastructure économique, l'action sociale de la classe appelée à réaliser une tâche historique de transformation de la société, doit s'exprimer par la détermination d'un programme qui soit capable d'absorber les intérêts non seulement économiques, mais intellectuels, psychologiques et politiques de l'ensemble des formations sociales existantes. Nous avons déjà expliqué qu'il ne s'agit pas là d'une **composition disparate**, d'une addition des différentes idéologies particulières aux différentes classes, mais qu'il s'agit de la **résultante** d'un processus énormément compliqué et qui s'établit sur la ligne des intérêts fondamentaux de la classe révolutionnaire. Le capitalisme avait déterminé une mobilisation contre le féodalisme de l'ensemble du restant de la société autour des objectifs propres à sa classe : la société qu'il devait fonder sera sa « société » parce que toute la production économique, politique et intellectuelle des différentes formations de la société pourra être ramenée à un point central : le triomphe de sa classe accédant à la direction de la société, la victoire du type d'organisation sociale qui correspond aux intérêts de sa domination. Comme le capitalisme, le prolétariat aura besoin, lui aussi, d'établir une base de principe qui, tout en étant particulière à sa classe, puisse absorber les oppositions, les commotions, les bouleversements produits par la société capitaliste et les diriger vers l'instauration de la dictature prolétarienne, étape devant permettre le dépérissement de l'Etat et des classes, pour la fondation de la société communiste.

Cependant, si le capitalisme, dans l'élaboration de son programme historique, pouvait procéder d'une façon non systématique, désordonnée, contradictoire, le prolétariat, par contre, se trouve forcé de préétablir les bases politiques pouvant permettre l'éclosion de ses luttes révolutionnaires. Le capitalisme arrive à déterminer concrètement le programme historique de sa lutte au XIXe siècle, c'est-à-dire à la fin de son trajet historique. Jusqu'à la veille de sa victoire, son intelligence historique se réalise graduellement dans la mesure où ses positions économiques se sont développées et ont pu se frayer un chemin au sein de la vieille société. Le prolétariat ne peut que suivre un chemin opposé : le « Manifeste des Communistes », où sont consignées les revendications historiques de la classe prolétarienne, apparaît au moment où le prolétariat est appelé à aborder la réalisation de sa tâche. La « Déclaration des droits de l'homme » arrive, par contre, lorsque la bourgeoisie a terminé son chemin de classe révolutionnaire et réalisé son triomphe. Nous avons déjà marqué une autre différence essentielle entre le procédé de formation de la classe capitaliste et celui de la classe prolétarienne et qui fait que cette dernière ne peut faire résulter l'accroissement de ses positions de lutte en fonction du développement des positions économiques qu'elle institue au sein de la société capitaliste. La coopérative — et même celle de production qui semble, à première vue, remplir les conditions de « l'îlot socialiste » — ne peut pas parvenir à entamer les rapports de production sur lesquels se base la société capitaliste. Elle pourra agir pour une distribution moins défavorable aux ouvriers, de la plus-value, mais elle ne peut pas supprimer cette plus-value et remettre à ses sociétaires l'intégralité de la valeur des produits, car, dans ce cas, elle ne pourrait résister à la concurrence du marché. Et le développement